

➤ Entretien avec le chanteur/auteur/écrivain Ghislain Gagnon

# Québec-Paris-Genève: moi mes souliers...

Libre à l'image des paysages hors format de son Québec natal. Trop vrai, trop cohérent, trop sincère pour caracoler dans les hits. Regard dans le rétroviseur d'un homme de plume, d'un ébéniste des mots qui pourrait bien revenir sur la scène avec ou sans guitare. Rencontre (anticipative?).

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNIE GASPARD

*Le Jeudi: «Vous faites vos premières armes fin '70 avec Raymond Lévesque ("Quand les hommes vivront d'amour") à Montréal. Puis c'est Paris, ses cabarets, ses miroirs aux alouettes. Vous vous installez ensuite à Genève. Sortie enfin d'un CD en 2002 "Mai en tête", puis finalisation d'un second en 2003 (jamais édité). Un événement qui a marqué la chanson francophone en 35 ans?»*

**Ghislain Gagnon:** «Sans hésiter: le développement des nouvelles technologies et internet. C'est un phénomène qui a révolutionné le monde de la communication. La chanson n'a pu échapper à cette déferlante. Les majors ont vu leur toute-puissance remise en question par le téléchargement, le piratage. Pour les artistes, si la question des droits est devenue un souci toujours plus grand, certains d'entre eux ont pu acquérir une liberté, une autonomie inimaginable il y a 20 ans. Cette "révolution" m'a permis de renaître, d'exister, moi comme bien d'autres, en indépendant, malgré l'indifférence générale des décideurs du moment et de pouvoir ainsi laisser une trace, infime certes. Mais, par bonheur, l'amateur véritable de chanson ne sort jamais sans sa loupe...»

*Le Jeudi: «Quelles sont dans la chanson les grandes références qui vous ont nourri viscéralement?»*

**G. G.:** «D'abord Félix. Quand j'avais trois ou quatre ans, une de mes tantes m'avait appris *Le petit bonheur* et je le chantais debout sur la table les soirs de fête en famille. Puis au fil du temps, j'ai découvert tous les autres grands auteurs de chansons. Ferré, Brel, Brassens, Barbara, Caussimon, Lévillé aussi, Vigneault bien sûr. La liste serait longue... Mais le véritable déclin de "ma chanson", c'est Georges Moustaki. J'avais 20 ans, il venait de sortir son *Météque* et cette rencontre "virtuelle" a été vraiment déterminante, sans doute principalement en raison de ses propres références: les écrivains qui l'avaient nourri et que j'étais justement en train de découvrir à l'époque comme Cendrars, Céline, Miller, Giono, Durrell, Kerouac...

## AU PETIT BONHEUR

Plus tard, c'est la rencontre avec Raymond Lévesque. Un être exceptionnel, d'une humanité, d'une fraternité que je n'avais

connues que dans les livres. Il m'a pris sous son aile, m'a montré les ficelles du métier et a tout fait pour m'aider, pour me faire découvrir. C'est lui qui m'a poussé vers Paris quand ça piétinait au Québec. C'est là qu'on lui avait donné sa chance. Il espérait la même chose pour moi. Là, j'ai eu le bonheur de chanter avec Roger Riffard, Jacques Serizier, Isabelle Mayereau, Jean Guidoni. J'ai fait une première partie de Souchon que je n'ai toutefois aperçu ni de près ni de loin! La présence sur scène de Julos Beaucarne m'a aussi très impressionné. Je rêvais de parvenir un jour à une pareille maîtrise.»

*Le Jeudi: «Peut-on dire que vous êtes un chanteur québécois? Vous sentez-vous une appartenance?»*

**G. G.:** «Je suis un chanteur québécois comme Brel était un chanteur belge! Voilà! Vous connaissez certainement la chanson où Brel fatigué par ce genre de propos se présente Luxembourgeois! J'ai connu un malaise semblable à Paris lorsqu'on m'engageait sans me connaître, simplement parce que j'étais Québécois en pensant que "ça sonnerait" comme Charlebois ou du moins comme Vigneault alors que tout ce que j'avais à leur offrir, c'était du Gagnon... Le malentendu était parfois énorme et fort désagréable, pour tout le monde.

A partir de là, je me suis présenté comme chanteur d'expression française né quelque part (ailleurs qu'à Paris!). C'est ce que je suis. Pour la question de l'appartenance, y pas photo. On appartient d'abord et avant tout à son enfance et le fait est que j'ai vécu la mienne au Québec. C'est là que sont restés mon "petit bonheur" et mes gros chagrins...»

*Le Jeudi: «Comment expliquez-vous que les portes ne se soient pas ouvertes grandes à vos textes poétiques et engagés de "Mai en tête"?»*

**G. G.:** «J'ai consacré plusieurs années de ma vie à la chanson, j'ai écrit plus de 150 titres, et il m'a semblé tout à coup indispensable pour moi de laisser une trace. D'où cette envie de graver, sur un support durable et dans des circonstances favorables, quelques chansons qui témoigneraient de cette passion ancienne. Pour ce qui est de l'accueil qu'a rencontré mon album, je ne suis pas sûr d'avoir tout fait pour le mettre en évidence. Il m'aurait fallu un vrai coup de main, un appui qui m'aurait permis de rattraper le dernier wa-

gon d'un train lancé dans une course furieuse...

Au lieu de mains tendues, j'ai reçu des coups de talons sur les doigts pour que je lâche prise! J'étais sidéré et je n'en reviens toujours pas. Autant d'hypocrisie... C'est remettre en cause la liberté d'expression souvenant par ceux-là même qui la défendent! J'avais entendu parler de la gauche caviar. Je connais maintenant la gauche corbillard. "Viens, mon vieux, on va se mettre à l'abri", me suis-je dit.»

## CHANTEZ SOUS L'ÉCRIT

*Le Jeudi: «Il y a beaucoup de références à la littérature dans vos chansons? Vos chansons ne vous amenaient-elles pas naturellement à la littérature vers laquelle vous semblez désormais résolument tourné?»*

**G. G.:** «Joseph Delteil a écrit: "On naît écrivain comme on naît Dieu ou vache!" C'est cru, mais j'aime bien. Il y a certes le métier d'écrire, l'aspect technique, un apprentissage nécessaire mais on ne devient pas écrivain, on l'est depuis toujours. Etre écrivain, ce n'est pas une fonction, c'est un état. Un regard. Une manière personnelle d'apprivoiser le monde, de le questionner, de le rendre acceptable. Qu'au bout ou à un moment donné de la réflexion il en résulte un roman, une nouvelle ou une chanson: c'est toujours l'écrivain qui s'exprime. En ce sens, je suis davantage un écrivain qui chante qu'un

chanteur. C'est d'ailleurs toute l'ambiguïté de la profession. Plusieurs chanteurs réputés n'ont jamais écrit une ligne!

Et puis en littérature, ce qui me plaît, c'est que ni l'imprimeur, ni le maquettiste ne vont changer quoi que ce soit à ce que vous avez écrit. En chanson, il y a un monde entre le titre que vous avez créé avec trois accords de guitare et un bout de papier sur le coin d'une table et le produit final... Mais la même galère m'attend sans doute en littérature. Il n'y a plus de solutions simples, directes, naturelles, honnêtes, et quelque part un peu romantiques, pour les Panait Istrati et autres non moins magnifiques errants de l'écriture. Mais je n'y peux rien, j'aime!»

*Le Jeudi: «Si l'on vous invitait à participer à un festival de chansons francophones, accepteriez-vous de rechanter?»*

**G. G.:** «Disons que j'y réfléchirais sérieusement. J'accepterais sans doute de le faire si j'avais l'assurance de pouvoir offrir une prestation de qualité. Seul sur scène, cela me rend trop fragile, je n'ai pas l'intention de répéter. Je serai funambule jusqu'au bout, mais pas suicidaire...»

*\*Ghislain Gagnon, «Mai en tête», 2002 (autoproduit). L'album est offert aux 20 premiers lecteurs du Jeudi qui prendront contact à l'adresse maientete@hotmail.com. Même adresse pour les commandes. Titres téléchargeables sur www.europamp3.org.*



photo: Annie Gaspard

Ghislain Gagnon: «Etre écrivain, ce n'est pas une fonction, c'est un état. (...) je suis davantage un écrivain qui chante

➤ Seede en concert ce lundi 20 novembre à la Rockhal d'Esch-sur-Alzette

# Graine de stars

Onze Berlinoïses déjantés, unis pour le meilleur et pour le pire dans un collectif devenu la référence dancehall «Made in Germany» mais digne des racines de la Jamaïque. Leurs prestations scéniques, hautes en couleurs, les ont propulsés à présent bien au-delà des frontières de leur pays.

ERIC BUSSIENNE

C'est en 1998 que débute la belle aventure. A ce moment, Pierre Baigorry, alias Enuff, l'un des trois chanteurs de Seede, veut

créer une fanfare dans le style «New Orleans», au répertoire entre reggae et dancefloor. Pourtant, dans le onze de base, aucun membre, excepté le percussionniste Alfie Trowers, n'est de souche jamaïcaine. Les deux autres vocalistes, Frank A. Dellé et Demba Nabé, sont respectivement originaires du Ghana et de Guinée. La sauce prend pourtant à merveille puisque le premier album de l'ensemble afro-germanique, *New Dubby Conquerors* fait un carton. Porté par le simple *Dickes B*, il se vend à plus de cent cinquante mille exemplaires.

## GROSSE FIÈVRE

Bâtie autour de textes tantôt en anglais, tantôt dans leur langue maternelle, et même souvent dans un mélange subtil des deux dialectes, la musique des onze Berli-

nois a l'art de remuer le public grâce à une instrumentation variée, dopée par l'utilisation de cuivres percutants. Seede, c'est aussi, sur les planches, une véritable débâche d'énergie et des costumes aussi étincelants que singuliers. Reste alors au collectif, fort de cette nouvelle «Deutsche Welle», à franchir les frontières nationales. Les collaborations fructueuses avec deux stars de la scène jamaïcaine – Anthony B. pour *Waterpumpée* et Elephant Man sur *Shake Baby Shake* – auront raison des dernières poches de résistance. Le phénomène Seede peut désormais étendre ses tentacules sur toute l'Europe et même bien au-delà.

La confirmation de ce succès grandissant survient avec le deuxième opus du groupe, *Music Monks*, sorti d'ailleurs en deux versions afin d'entretenir les passions d'un public fraîchement acquis hors de ses bases. La

fièvre Seede n'est d'ailleurs pas prête de se tarir. Le gang frappe à nouveau, au printemps dernier, avec la sortie de *Next!*. Dès son lancement, le troisième et dernier album du groupe fait exploser les charts germaniques. La déferlante, où reggae et ska s'entrechoquent sur un roc «electro-tek» nappé de dubs inspirés, s'apprête encore à frapper fort au cours de cette nouvelle tournée de l'autre côté du Rhin et de la Moselle. La petite graine berlinoïse, plantée il y a maintenant huit ans, n'a cessé de se développer sur ses racines «kingstoniennes» pour étendre à présent ses larges feuilles parfumées hors des sentiers battus de la planète rock.

*\*Seede en concert, ce lundi 20 novembre, à la Rockhal d'Esch-sur-Alzette, à partir de 20.30h. Infos et réserv.: www.rockhal.lu*